

Mettons-nous en route dans ce texte de Matthieu, avec quelques problèmes de mathématiques ...
Et s'il vous plaît je ne veux pas entendre d'excuses, j'ai toujours été nul en maths ... Etc.
Ces problèmes nous viennent directement du passage du jour.
Premier énoncé, nous commençons tranquillement
Jésus demande à Pierre de pardonner 7 fois 70 fois... ce qui nous fait un total de 490 pardons.
C'est simple.

Deuxième énoncé :

Cela se complique, pour vous aider vous pouvez sortir vos téléphones qui sont munis d'une application calculatrice.

Voici donc l'énoncé, toujours extrait de Matthieu :

Pour commencer, on lui en amena un qui devait dix mille talents.

Sachant qu'un talent est une unité de masse qui correspond à la masse d'eau contenue dans un pied cube et pouvait donc varier en fonction de la valeur du pied retenue. Vous suivez ... Je reconnais, je brouille les données.

Prenons la table de mesure de la TOB qui indique : 1 Talent est égal à 34272 g d'or.

Donc 10 000 talents valent 3 millions 472 720 kg d'or. Avec un cours de l'or au kg fixé au cours du jour, à 55 223 CHF ... cela nous fait plus de 191 milliards de francs suisse ...

Vertigineuse dette, n'est-ce pas.

Il y a une autre dette dans le texte, voici notre troisième énoncé :

En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent.

Une pièce d'argent pèse 5 g, le cours de l'argent et de 0.66 au gramme (500 g d'argent fois 0.66) soit 330 francs.

Toute petite dette !

Je ne vous fais pas calculer en vain ... ces calculs font apparaître la démesure de cette parabole. Tout est énorme et invraisemblable dans cette histoire à commencer par les chiffres avancés. Nous pouvons questionner et contester la véracité des chiffres annoncés ... ou alors prendre pour acquis que la parabole se sert de figures allégoriques pour parler du pardon qui échappe à une logique comptable.

La remise de dette du Roi reste gigantesque et la mesquinerie du serviteur apparaît abyssale. Cette démesure au sujet du pardon nous oblige à sortir d'un système uniquement comptable ... c'est un pas compliqué.

Nos existences sont liées par cette logique rétributive, je reçois un salaire en fonction de mon travail, ce matin j'ai payé mon pain en vertu de la quantité achetée.

Le pardon échappe à la logique comptable ... et pénètre le domaine de la grâce. Il nous est parfois insaisissable, surtout dans nos relations quotidiennes.

Pierre interpelle Jésus sur la question :

Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ?

En aparté, notons que l'ambiance ne devait pas être au beau fixe dans la communauté des disciples !

La question de Pierre et la réponse de Jésus adressée uniquement à ce sérail témoignent des grandes tensions dans cette communauté. Cela nous évite au passage d'idéaliser cette Église primitive qui elle aussi, subissait des querelles entre frères et sœurs.

Revenons à Pierre ...

Pierre reste dans une logique comptable ... dans sa tradition du judaïsme rabbinique, il était d'usage de dire que le chiffre 4 était le nombre maximum de pardon légitimement accepté pour un frère.

Alors en annonçant 7 ... Pierre se pensait vraiment un héros du pardon !

Cela n'a pas fonctionné ...

Jésus le reprend en lui annonçant le programme : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à*

soixante-dix fois sept fois ».

Nous avons déjà entendu ce chiffre prononcé dans Genèse 4.24 : « *oui, Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois.* »

Jésus retourne le cycle de la vengeance pour en faire un cycle de pardon.

La violence, le désir de vengeance ne mènent qu'à l'enfermement : le serviteur va le vivre, lui qui se retrouve prisonnier physiquement de sa logique comptable.

Comme les témoins du texte nous sommes interloqués par la violence avec laquelle le serviteur qui s'est vu remettre une dette de 191 milliards s'acharne sur le pauvre homme qui ne lui en devait que 330.

À peine croyable ...

Le serviteur se retrouve en prison parce qu'il a refusé de poursuivre le cycle de la grâce. Il n'est pas enfermé en raison de sa dette ... Logiquement, pour rembourser, il serait plus intelligent de le laisser libre.

Il se retrouve prisonnier de son attitude.

Quel est le problème de ce serviteur ?

Il n'applique pas la règle d'or, comme elle est appelée dans le premier testament : faire aux autres ce que tu aimerais que l'on te fasse.

Surtout, ce serviteur a oublié de reconnaître en l'autre un autre lui-même.

Son cas avec le roi était réglé, et il ne voyait pas le rapport avec son camarade qui lui devait uniquement quelques pièces.

" *Seigneur quand mon frère me fait du mal, je devrais lui pardonner jusqu'à combien de fois ?* "

Notre serviteur n'a pas reconnu en son débiteur un autre lui-même. Il ne s'est pas compris lui-même comme un pécheur/débiteur pardonné.

En fait, la grâce qu'il a reçue du roi ne l'a pas touchée en profondeur. Il n'y a vu qu'une remise de dette comptable.

La parole de pardon semée en lui n'a pas germé...

Et en nous ?

Nous tous et toutes, présent.es ce matin, qui entendons ces paroles de pardon dimanche après dimanche et quotidiennement dans nos lectures personnelles. Ces paroles d'Évangile venant de Dieu, nous les aimons, mais aimer des paroles ne suffit pas. Il faut les vivre.

Mais comment ? La question émerge tellement la difficulté de pardonner semble importante.

Pouvons-nous dans nos vies pardonner ?

Les paroles de grâce et de pardon que nous répétons dimanche après dimanche, restent-elles belles lettres, lettre morte ... ou parole de vie.

Le pardon tellement immense que Dieu nous donne comment l'accepter ?

Comment le vivre avec les autres ?

Honnêtement, je suis en échec devant ce questionnement : moi, qui fais ce que mon cœur déteste et ne fait pas ce que mon esprit aimerait.

Difficile d'accueillir le pardon de Dieu et de le répercuter.

Alors dans la difficulté, Jésus propose dans sa parabole un miroir déformant ... Il enfle les réactions pour nous piquer de son aiguillon et semble signifier : le serviteur est tellement indigne de la grâce donnée que ses agissements nous sidèrent.

« Alors secoue-toi ! Et ne suis pas cet exemple ».

En ne vivant pas du pardon Dieu donné, nous sommes comme empêchés de pardonner aux autres.
Une existence sans accueil de la grâce offerte, ferme notre cœur à l'amour de l'autre.
Ce serviteur ne saisit pas l'implication du pardon de son roi et le voilà incapable de répondre à cet amour. Alors il devient violent, il enferme, il s'enferme.

Le pardon reçu oblige à changer nous aussi d'attitude.
Et lorsque le pardon devient impossible vis-à-vis d'un frère ou d'une sœur. Remettons nos difficultés au Roi de ce Royaume.

Tout ce que nous sommes vient de lui.
L'impossible pardon vient aussi de lui.

C'est l'unique façon de retrouver le bleuté de la lumière de vie derrière les barreaux de nos cachots.
C'est seulement dans l'acceptation du pardon de Dieu que je suis capable à mon tour de pardonner.

Nous avons commencé par des problèmes de mathématiques et nous finissons aussi par un florilège de logique toute mathématique :

"Si et seulement si" j'accepte l'amour venant de Dieu,
"alors" je peux aimer à mon tour en vérité.

"Si et seulement si" je me sais pardonné par Dieu,
"alors" je peux pardonner à mon tour.
Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ?

Seigneur,
Moi qui me reconnais
dans cette question de Pierre,
Que je sache accepter ton pardon.
Donne-moi de reconnaître que moi, tout à fait pécheur, je suis tout autant pardonné :
pécheur et pardonné à la fois, me voilà.
Permetts-moi toujours de voir en l'autre un autre moi-même,
Que je vive de ton pardon et de ta grâce !
Amen !